

## Panneau 3

L'exploitation difficile des temps héroïques – comprend aussi le panneau 4

Celle-ci révélée par la FAVJ du 10 février 1881.

### LA GLACIÈRE DU PONT.

— Ainsi que nous l'avons annoncé dernièrement, les travaux d'exploitation de la glace du lac Brenet ont recommencé pour cette année le 17 janvier dernier avec une trentaine d'ouvriers. Dès cette date, le nombre de ceux-ci s'est considérablement augmenté et atteint actuellement le chiffre de 115 à 120, utilisant, en outre, de 45 à 48 chevaux les uns pour le transport des blocs de glace au bâtiment de la glacière, les autres pour actionner le manège de l'ascenseur.

Pour donner une idée de l'activité de ce nombreux personnel, il suffira de dire que dans la seule journée de lundi dernier 1034 traîneaux de glace ont été extraits du lac et transportés dans le bâtiment. La charge moyenne d'un traîneau étant d'environ 5 quintaux métriques, cela fait donc environ 5170 quintaux métriques de glace emmagasinée journellement.

L'année dernière les glaçons étaient introduits dans le bâtiment par une ouverture pratiquée au pan méridional du toit; de là, ils roulaient dans l'intérieur et s'y casaient pêle-mêle. Cette année, 7 ou 8 maçons d'un nouveau genre sont chargés d'entasser ces blocs d'une manière symétrique; ainsi il n'y aura que peu de place perdue et lorsque la glacière sera remplie elle renfermera environ 20,000 mètres cubes de glace pesant approximativement 48,600,000 quintaux métriques qui, l'été prochain, seront acheminés, non plus sur la gare de Vallorbes (l'usage de la route du Pont à cette gare rendant ce mode de transport trop pénible et trop onéreux pour la compagnie), mais par Pétra-Félix sur la gare de Croy, d'où le chemin de fer les transportera à Paris, à Genève, à Lyon et dans d'autres grands centres où la Société s'est assurée ou se crée des débouchés réguliers. Nous sommes en mesure d'ajouter que l'entreprise de ce transport est assurée à des voituriers de la contrée, principalement de Vaulion et du Pont.

L'exploitation de la glace de nos lacs procure ainsi en hiver comme en été un travail régulier à un grand nombre de personnes de notre contrée, ressource d'autant plus certaine que la vitalité et la marche normale de la Société sont parfaitement assurées soit par l'émission suffisante de capitaux, soit par une consommation de glace régulièrement organisée dans les grandes villes.

C'est surtout à Paris que s'écoulera la majeure partie de la glace du lac Brenet. La Compagnie y a fait construire à la gare de Bercy une glacière pouvant contenir 8,000 quintaux métriques; mais, bien qu'aux portes de l'immense cité, elle se trouve encore trop distante (9 kilomètres) de l'intérieur et des grands établissements utilisant la glace; aussi des plans sont actuellement à l'étude pour l'établissement d'une glacière au centre même de la ville de Paris.

L'utilité générale de l'exploitation de la glace de nos lacs, ainsi que la nouvelle et importante ressource qu'elle procure à une certaine partie de La Vallée, sont certainement admises sans contestation par chacun. Nul doute également que l'énorme roulage qui résultera du transport de la glace l'année prochaine, hâtera la construction de la route directe du Pont à la gare de Vallorbes. C'est à ces divers titres que la Société anonyme pour l'exploitation de la glace des lacs de La Vallée s'est acquis la sympathie générale de notre population et mérite les vœux de réussite et de prospérité que nous entendons formuler de toutes parts et dont nous ne sommes ici que l'écho affaibli.

F. D.

## GLACIÈRE DU PONT

— Le pittoresque village du Pont, si tranquille d'ordinaire, présentait dans l'après-midi de samedi dernier une animation inaccoutumée. Il s'agissait en effet d'un spectacle tout nouveau. MM. les Directeurs de la Glacière, satisfaits de leur moisson de glace aussi bien que de leurs vailants moissonneurs, offraient à ceux-ci une fête, en leur disant adieu jusqu'à la saison prochaine.

A 5 heures du soir, les travaux étant achevés et la glacière comble, tout le personnel, voire même les chevaux, s'organisa en cortège pour faire le tour du village. Cette sorte de procession présentait un coup-d'œil extrêmement pittoresque et original ; il est regrettable que le mauvais état des routes n'ait pas permis à un plus grand nombre de personnes d'en jouir ; néanmoins tout ce qui a des jambes au Pont et dans son voisinage formait une haie animée au milieu de laquelle s'avancait le cortège, musique et tambours en tête. D'abord c'est le peloton des robustes charpentiers, la hache sur l'épaule ; puis viennent les gaffiers porteurs de leurs longues gaffes ; ensuite les patrons suivis des voituriers montés sur leurs chevaux et, derrière eux, le restant des ouvriers portant les outils et engins divers nécessaires pour exploiter la glace ; à l'arrière-garde se trouvait la forge montée sur un traîneau et dans laquelle s'entendaient le grincement de la lime et bruit cadencé des marteaux.

A cette première partie de la fête succéda la seconde sous forme d'un beau banquet fort bien organisé dans les salles de l'Hôtel de la Truite et qui attendait toutes les personnes qui d'une manière quelconque ont participé aux travaux de la glacière.

La température ne tarda pas à s'élever quelque peu au-dessus de glace, grâce à l'entrain et à la gaité qui n'ont cessé de régner jusqu'à une heure assez avancée ; la musique, les discours et les chants se sont succédé sans interruption. Plusieurs toasts ont été portés : *Aux ouvriers*, par M. Du Roveray ; à la *route de Vallorbes*, par M. Rochat, municipal ; à la *Glacière* et à ceux qui ont concouru à son établissement, par M. Lucien Reymond. « La création de cet établissement, a-t-il dit, prouve ce que peut l'initiative accompagnée de la volonté et de la persévérance. Notre pays offre plus de ressources que nous le pensons et notre reconnaissance est acquise aux fondateurs d'une entreprise qui procure un travail bien rétribué à nombre de nos concitoyens qui en étaient privés, surtout dans ce moment de l'année. »

En un mot cette fête a très bien réussi ; chacun en a remporté un bon souvenir. Merci aux généreux entrepreneurs qui en ont fait les frais et prospérité à la Glacière et La Vallée.

De divers côtés et à plusieurs reprises nous avons reçu des communiqués relatifs aux plongeurs involontaires qui se produisaient presque journellement lors des travaux d'exploitation de la glace du lac Brenet, et à cette occasion, nous remercions vivement les personnes qui ont pensé à la *Feuille d'Avis*. Vu le manque de place et surtout l'uniformité de ces accidents, dont aucun fort heureusement n'a eu de suites fâcheuses, nous avons cru pouvoir nous dispenser d'en parler plus longuement dans notre journal, tout en regrettant les francs éclats de rire qu'ils auraient provoqués chez nos lecteurs et surtout, nous aimons à le croire, chez ceux qui, sans le vouloir, ont pu juger de la température d'un bain en plein lac et au mois de janvier.

Aujourd'hui nous nous bornerons aux deux anecdotes suivantes, espérant que ceux qui y ont joué un rôle le prendront du bon côté et n'y verront aucune malice de notre part ; il est facile de comprendre que lorsqu'on se trouve sur la glace et au bord de l'eau si le pied vient à glisser et qu'on ne tombe pas sur la glace c'est nécessairement avec l'eau qu'il faut faire connaissance.

— C'était au commencement de février, alors que le thermomètre accusait 40 degrés au-dessous de zéro et qu'une bise carabinée soufflait à renverser les chevaux. Tout à coup un de ces robustes travailleurs tombe à l'eau ; ses camarades s'empressent de lui tendre secours et le repêchent trempé jusqu'aux os. Une fois sur la glace, notre brave homme, après s'être un peu secoué, n'eut rien de plus pressé que de changer promptement... la paille de ses sabots ; puis, après avoir rallumé sa pipe, il reprit gaiement son travail, comme si de rien n'était.

Pas frileux du tout, ce compagnon-là.

Quelques jours plus tard, nouvel accident. Un des scieurs glisse et disparaît un instant sous l'onde glacée d'où sa tête ne tarda pas à émerger. On s'empresse de lui tendre une gaffe qu'il repousse au grand étonnement de tous. « Laissez faire le garçon, s'écrie-t-il ; je ne veux pas qu'on me pêche comme un vangeron, on me mettrait sur la *Feuille d'Avis* ! Sur ce, le gaillard, qui nage comme un brochet, s'éloigne et trace en riant quelques ronds fantastiques à la surface de l'eau. Puis, quand il jugea sa dignité d'homme suffisamment établie, d'un élan vigoureux il s'élança sur la couche glacée et d'un air narquois s'approche de ses camarades ébahis qui s'empressent pour lui serrer la main et lui offrir un verre.

FAVJ 24 II 1881



Sciage de la Glace au Lac de Joux

La glace, aux débuts, et même longtemps encore après ceux-ci, se sciait à la main, deux dessus et deux dessous comme l'affirment les petits plaisantins !



Les longs radeaux sont ensuite poussés à la gaffe jusqu'à portée des glaciers. Photo Auguste Reymond.



Ce qui put être la première saison d'exploitation en 1880. Photo Auguste Reymond.



Exploitation de 1881. A bise de l'entrepôt, le carrousel. Photo Auguste Raymond



Récolte de 1883, avec la glace à portée des entrepôts grâce aux inondations de janvier.

## GLACIÈRE DU PONT

Nous avons visité mardi 30 courant l'exploitation de la glace au Pont, afin de pouvoir en rendre compte à nos lecteurs.

Monsieur Ch. Cramer inspecteur de la Société, nous a donné fort obligeamment une foule de renseignements sur la marche de la récolte, ainsi que sur celle de la Société.

Dans leur louable sollicitude pour l'entreprise des glaces de Joux, quelques personnes bien intentionnées ont pris peur au commencement de janvier, lors de nos grandes inondations. Nous tenons à les rassurer une fois pour toutes.

Si l'eau a pénétré dans la grande glacière elle n'y a fait aucun mal à la glace qui y restait enmagasinée. Les portes ayant été soigneusement fermées après le retrait des eaux, il s'est produit une puissante évaporation dans l'intérieur du bâtiment, où la température est promptement descendue à dix degrés au dessous de l'air extérieur.

Ce contre-temps momentané n'a du reste pas entravé un seul jour les expéditions de glace pour Paris, où elles ont atteint au même moment, et même dépassé la quantité expédiée en août 1881, époque des plus fortes chaleurs, et par conséquent de la plus forte consommation.

Le niveau inaccoutumé auquel la glace a pu se former cette année, a permis à la Société de rentrer dès le 12 courant avec des frais minimes, plus de 12.000 tonnes de glace, en n'employant que la moitié des ouvriers qu'elle occupait l'année dernière.

D'ici à huit jours l'Inspecteur nous disait qu'il aurait complété un approvisionnement de 20.000 tonnes, quantité recueillie l'année dernière.

L'ambition de ces Messieurs et leurs espérances de vente ne semblent pas toutefois vouloir s'arrêter là. Ils construisent en ce moment une nouvelle glacière couverte en tuiles, et établie dans des conditions fort économiques. Ce bâtiment permettra de mettre à l'abri 5000 tonnes de plus. Ils comptent élever en outre comme l'année passée dès que les réserves seront remplies un de ces superbes glaciers naturels de 5000 mètres cubes, abrité provisoirement avec des planches et de la paille.

L'épaisseur actuelle de la glace (20 centimètres) et l'état du lac Brenet assurent à l'heure qu'il est une récolte de 30.000 tonnes. Comme aucun lac au-dessous de 1000 mètres d'altitude n'est gelé actuellement dans nos contrées la renommée de notre beau lac Brenet va s'étendre au loin. Indépendamment des sacrifices que ce fait promet aux actionnaires de la Société il doit être pour nous envisagé comme un grand bienfait car il semble nous assurer plus que jamais la construction du chemin de fer sur Vallorbes que quelques sceptiques paraissent encore mettre en doute. La majeure partie des plans du chemin de fer ont, du reste, déjà été déposés au Département fédéral des chemins de fer à Berne, où ils sont accueillis favorablement.

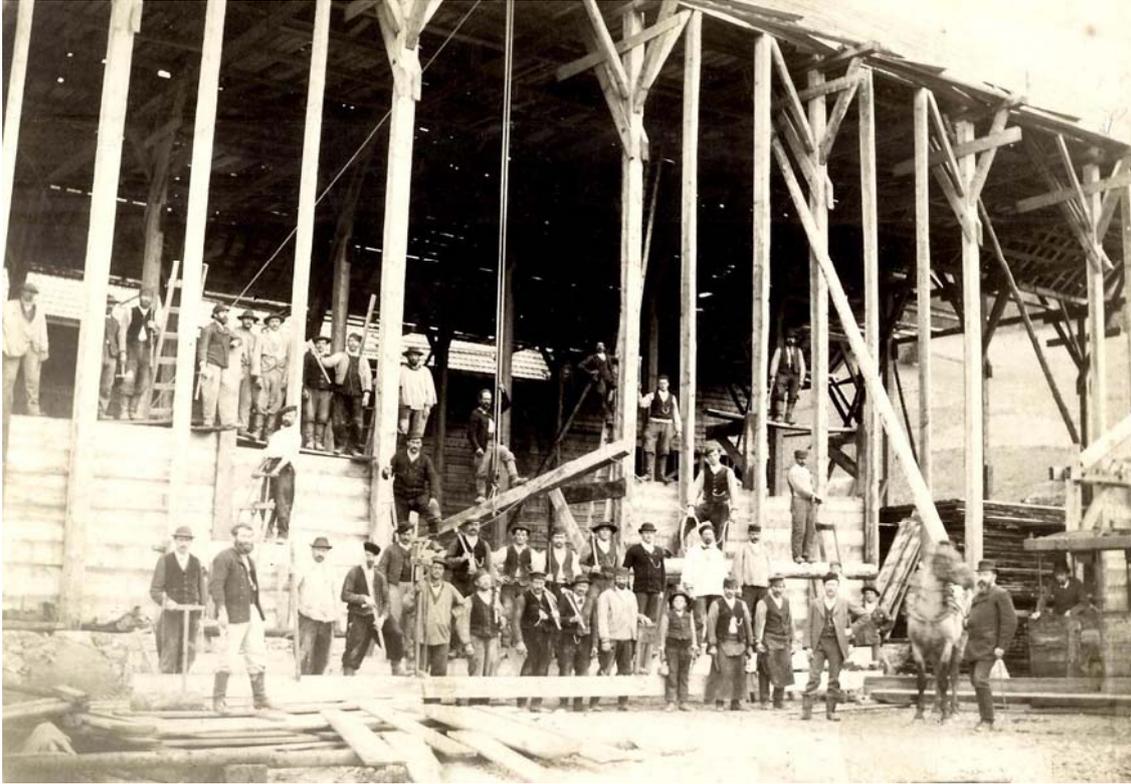
Nous ne pouvons que souhaiter à la Société de la Glacière une réussite pleine et entière dans ses entreprises, auxquelles les intérêts de notre contrée sont si intimement liés.



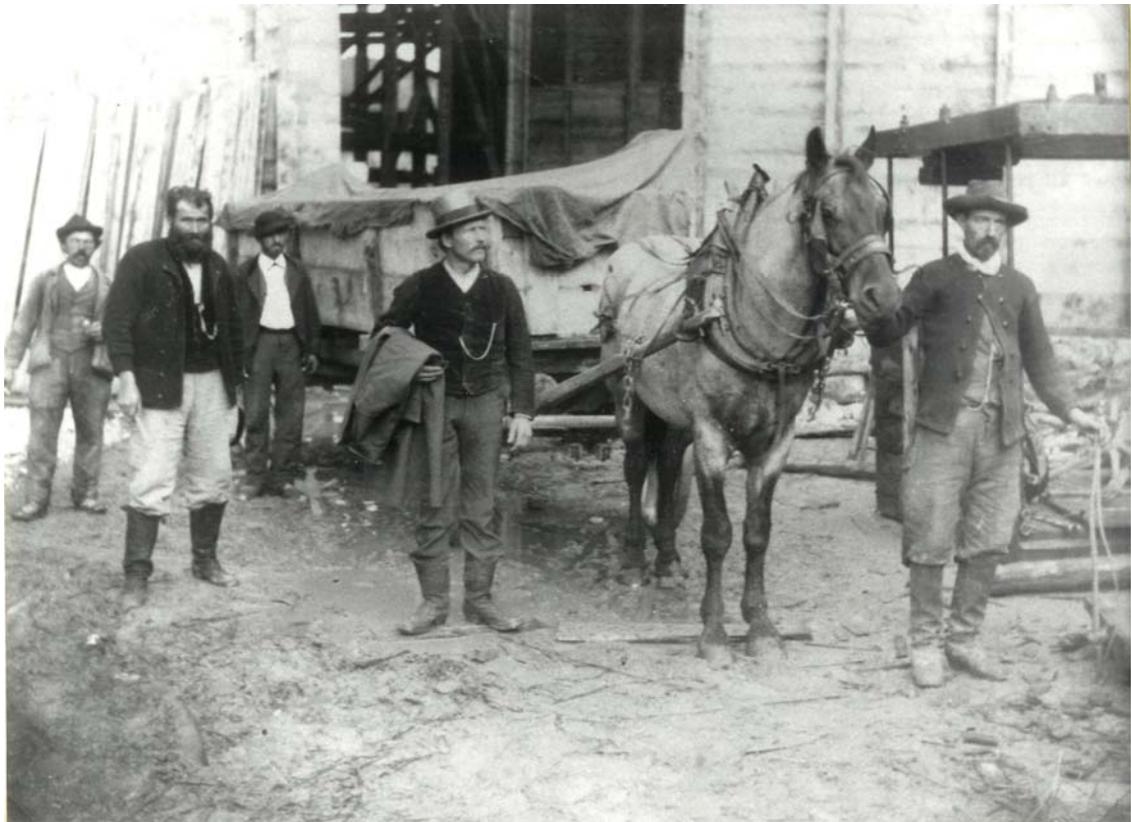
Exploitation 1883-1884, avec l'utilisation d'un nouvel entrepôt à vent des glaciers. Photo Auguste Reymond.



Fête de fin de récolte saison 1883-1884.



Reconstruction totale des glaciers en 1885-1886, d'où découlera la première faillite de l'entreprise.



Ce qui pourrait être le dernier voyage sur Vaulion, juste avant l'arrivée du chemin de fer en octobre 1886.